

Trois Comédies de Courteline

adaptées par R. de Roussy de Sales

Notes par H. Seike

SANSYUSYA

TABLE DES MATIÈRES

LE PETIT MALADE	2
LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT	5
PETIN, MOUILLARBOURG ET CONSORTS	30

LE PETIT MALADE PIÈCE EN 1 ACTE

PERSONNAGES

LE MÉDECIN MADAME TOTO

LE PETIT MALADE

LE MÉDECIN, *le chapeau à la main*. — C'est ici, madame, qu'il y a un petit malade?

MADAME. — C'est ici, docteur; entrez donc, docteur, c'est pour mon petit garçon. Figurez-vous, ce pauvre mignon, je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, il tombe
5 tout le temps.

LE MÉDECIN. — Il tombe?

MADAME. — Tout le temps; oui, docteur.

LE MÉDECIN. — Par terre?

10 MADAME. — Par terre.

LE MÉDECIN. — C'est étrange, cela . . . Quel âge a-t-il?

MADAME. — Quatre ans et demi.

LE MÉDECIN. — Quand le diable y serait, on tient sur ses jambes, à cet âge-là! . . . Et comment ça lui a-t-il pris?

15 MADAME. — Je n'y comprends rien, je vous dis. Il était très bien hier soir et il trottait comme un lapin à travers l'appartement. Ce matin, je vais pour le lever, comme j'ai l'habitude de faire. Je lui enfile ses bas, je lui passe sa culotte, et je le mets sur ses jambes. Pouf! il tombe!

20 LE MÉDECIN. — Un faux pas, peut-être.

MADAME. — Attendez! Je me précipite, je le relève . . . Pouf! il tombe une seconde fois. Et tenez, je le relève encore . . . Pouf! par terre! Et comme ça sept ou huit fois de suite. Bref, docteur, je vous le répète, je ne sais pas comment ça
25 se fait, depuis ce matin, il tombe tout le temps.

LE MÉDECIN. — Voilà qui tient du merveilleux . . . Je peux voir le petit malade?

MADAME. — Bien sûr.

Elle sort, puis reparaît tenant dans ses bras le gamin. Celui-ci a sur ses joues les couleurs d'une extraordinaire bonne mine. Il est vêtu d'un pantalon et d'une blouse lâche, arrosée de confiture séchée.

LE MÉDECIN. — Il est superbe, cet enfant là ! . . . Mettez-le à terre, je vous prie. 5

La mère obéit. L'enfant tombe.

LE MÉDECIN. — Encore une fois, s'il vous plaît.

Même jeu que ci-dessus. L'enfant tombe.

MADAME. — Encore.

Troisième mise sur pieds, immédiatement suivie de chute du petit 10 malade qui tombe tout le temps.

LE MÉDECIN, rêveur. — C'est inouï.

Au petit malade, que sa mère soutient sous les bras :— Dis-moi, mon petit ami, tu as du bobo quelque part?

TOTO. — Non, monsieur. 15

LE MÉDECIN. — Tu n'as pas mal à la tête?

TOTO. — Non, monsieur.

LE MÉDECIN. — Cette nuit, tu as bien dormi?

TOTO. — Oui, monsieur.

LE MÉDECIN. — Parfaitement (*Compétent.*) C'est de la 20 paralysie.

MADAME. — De la para . . . ! Ah! Dieu! ! !

Elle lève les bras au ciel. L'enfant tombe.

LE MÉDECIN. — Hélas! Oui, madame. Paralysie complète des membres inférieurs. D'ailleurs vous allez voir vous même que les chairs du petit malade sont frappées d'insensibilité absolue. 25

Tout en parlant, il s'est approché du gamin, et il s'apprête à faire l'expérience indiquée, mais tout à coup :

— Ah ça, mais . . . ah ça, mais . . .

Puis éclatant :

— Eh! madame, qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie?

5 MADAME. — Mais, docteur . . .

LE MÉDECIN. — Je comprends pourquoi il ne peut pas tenir sur ses pieds . . . vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe de pantalon!

RIDEAU

LE COMMISSAIRE
EST BON ENFANT

PERSONNAGES

LE COMMISSAIRE

FLOCHE

BRELOC

UN MONSIEUR

L'agent LAGRENAILLE

L'agent CARRIGOU

M. PUNÈZ

MADAME FLOCHE

LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT

La scène représente le cabinet d'un commissaire de police. A droite, une fenêtre praticable. A gauche, petite porte donnant sur un cabinet noir où sont les provisions de combustible pour l'hiver. Au fond, une porte. Au fond aussi, mais un peu vers la gauche, une cheminée avec
5 *du feu.*

SCÈNE PREMIÈRE

LE COMMISSAIRE, UN MONSIEUR

LE COMMISSAIRE, *assis à son bureau.* — N'insistez donc pas, sacrebleu! Je n'ai pas que vous à entendre.

LE MONSIEUR. — Vous pouvez bien m'autoriser à porter une arme sur moi!

10 LE COMMISSAIRE. — Non.

LE MONSIEUR. — Qu'est-ce que ça vous fait?

LE COMMISSAIRE. — Ça me fait que je ne le veux pas.

LE MONSIEUR. — Le quartier n'est pas sûr. La profession que j'exerce m'oblige à rentrer tard chez moi.

15 LE COMMISSAIRE. — Exercez-en une autre.

LE MONSIEUR. — Je veux bien. Trouvez-m'en une.

LE COMMISSAIRE. — Vous voulez rire, j'imagine. Est-ce que vous vous croyez dans un bureau de placement?

LE MONSIEUR. — Et si on m'attaque, moi, cette nuit?



LE COMMISSAIRE. — Vous viendrez me le dire demain.

LE MONSIEUR. — Et alors?

LE COMMISSAIRE. — Alors, mais seulement alors, je vous autoriserai à sortir avec un revolver sur vous.

LE MONSIEUR. — En sorte que j'aurai le droit de me dé- 5
fendre après qu'on m'aura tué?

LE COMMISSAIRE. — Oui.

LE MONSIEUR. — Charmant!

LE COMMISSAIRE. — En voilà assez. Aux ordres du gouverne-
ment que j'ai l'honneur de servir, je suis ici pour expliquer 10
les lois et non, comme vous semblez le croire, pour en dis-

cuter la sagesse. Si vous n'êtes pas content de nos institutions, changez-les.

LE MONSIEUR. — Si ça ne tenait qu'à moi . . . !

LE COMMISSAIRE. — Hein? Quoi! . . . Un mot de plus, je
5 vous fais empoigner! A-t-on idée d'un ostrogoth pareil, qui
vient semer la perturbation et faire le révolutionnaire jusque
dans le commissariat! . . . Vous avez de la chance que je sois
bon enfant. (*Le monsieur veut parler.*) En voilà assez, je vous
dis! Fichez-moi le camp. ! Allez, allez !

10 *Sortie hâtive et épouvantée du monsieur.*

LE COMMISSAIRE, *seul*. — J'aurai l'œil sur cet anarchiste.

*Le commissaire revient prendre, à sa table, la place qu'il y
occupait au lever du rideau, attire à lui la pile de dossiers constituant
le courrier du matin et, rapidement, il se renseigne sur la nature des
15 affaires soumises à son arbitrage. — A la fin, geste impatienté. Il
sonne. Un agent apparaît.*

LE COMMISSAIRE. — Priez M. Punèz de venir me parler.

*Sortie du gardien de la paix, et, presque aussitôt, apparition de
M. Punèz. Celui-ci est un homme d'une cinquantaine d'années,
20 chétif, craintif, d'une misère lamentable. Il ôte son chapeau et
s'avance en multipliant de très humbles salutations.*

SCÈNE II

LE COMMISSAIRE, M. PUNÈZ

LE COMMISSAIRE. — Bonjour, monsieur Punèz. Dites-moi,
monsieur Punèz, savez-vous bien que votre service est fait
comme par un cochon et que, si cela doit continuer, je me
25 verrai contraint de demander au préfet votre révocation ou
votre déplacement? Cent fois, monsieur Punèz, cent fois,
je vous ai ordonné de procéder le matin à un travail d'élimi-
nation de nature à simplifier le mien et à désencombrer, du

coup, ma tâche, ma table et ma pensée. Mais oui! Voyez-moi plutôt ce courrier! (*Il prend une pièce au hasard.*)
“Plainte d’une servante contre son maître qui aurait tenté d’abuser d’elle.” Qu’est-ce que j’ai à voir là-dedans? Pas de suite à donner. Enlevez! (*Passant à une autre.*) Et ça! . . . 5
“Plainte d’un particulier contre un cocher de fiacre qui l’aurait traité de pourriture!” Est-ce que ça me regarde? . . .
Enlevez! (*Passant à une autre.*) Bon! voilà un concierge qui a l’oreille paresseuse et un locataire qui se plaint d’être resté deux heures à sa porte, sous la pluie! . . . Qu’il s’en prenne 10
au propriétaire. Espère-t-il que j’irai lui tirer le cordon? . . .
Enlevez! (*Passant à une autre.*) Et cette cuisinière qui réclame huit jours de gages! Affaire de justice de paix. Enlevez encore! Et cela aussi! Et cela de même! — En vérité, monsieur Punèz, je pense que vous êtes absorbé par l’amour 15
ou que j’ai trop auguré de votre intelligence. Il faut en finir. Taisez-vous! Je veux bien être bon enfant, mais j’entends ne pas être dupe. Que ce mot vous serve de leçon! C’est d’ailleurs la dernière que vous recevrez de moi; vous pouvez vous le tenir pour dit. Je vous salue, monsieur Punèz. 20

MONSIEUR PUNÈZ, *humble et souriant.* — Je suis d’origine espagnole. Mon nom se prononce Pougnez.

Il salue jusqu’à terre et sort.

SCÈNE III

LE COMMISSAIRE, *puis* UN AGENT, *puis* UNE DAME

Le commissaire se remet au travail un instant, puis, de nouveau, appuie sur sa sonnette. Nouvelle apparition de l’agent déjà vu. 25

LE COMMISSAIRE. — Au suivant.

L’agent sort.

Une dame entre.

LA DAME. — Le commissaire?

LE COMMISSAIRE. — C'est moi.

LA DAME. — J'ai à me plaindre . . .

LE COMMISSAIRE, *très affirmatif*. — De votre mari.

LA DAME. — Précisément.

5 LE COMMISSAIRE. — Vous voyez que je suis tombé juste. Eh bien, madame, je ne puis rien pour vous. J'ai le regret de vous l'apprendre, mais j'en ai également le devoir.

LA DAME. — Monsieur . . .

Elle va pour prendre une chaise.

10 LE COMMISSAIRE. — Ne vous asseyez pas, madame; c'est inutile. Vous allez perdre votre temps et me faire perdre le mien. C'est curieux, ce parti pris, chez les trois quarts des femmes, de considérer le commissaire comme un raccommodeur de ménages cassés! Madame, les petites querelles
15 d'intérieur ne sont pas de la compétence du commissaire de police. Est-ce de cela qu'il s'agit?

LA DAME. — Monsieur . . .

LE COMMISSAIRE. — Oh! pas de paroles inutiles, je vous en prie! C'est oui ou non.

20 LA DAME. — Mais . . .

LE COMMISSAIRE. — Si c'est oui, déposez une plainte au parquet, qui me transmettra des instructions. Si c'est non, vous pouvez vous retirer.

LA DAME. — Mon mari est . . . il est . . .

25 LE COMMISSAIRE. — Alors, quoi? Il vous bat? En ce cas, madame, faites constater le fait par témoins, introduisez une instance en divorce, et les juges vous donneront gain de cause.

30 LA DAME. — Eh! monsieur le commissaire, ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mon mari ne me bat pas, il est. . .

LE COMMISSAIRE. — Non? Je parie qu'il est fou!

LA DAME. — C'est vrai.

LE COMMISSAIRE, *souriant*. — Vous me rendrez cette justice que j'ai plutôt l'air d'un monsieur connaissant les choses dont il parle.

LA DAME. — Comment avez-vous pu deviner? . . . 5

LE COMMISSAIRE. — J'ai tellement l'habitude de ces sortes de choses! . . . Mais votre histoire, ma chère dame, je la connais depuis A jusqu'à Z; et des visites comme la vôtre, j'en reçois jusqu'à dix par jour! Voulez-vous un conseil? . . . un bon? (*La dame fait un signe de tête affirmatif et s'assied.*) 10
Rentrez donc tranquillement chez vous préparer votre déjeuner. Votre mari n'est pas plus fou que moi.

LA DAME. — Il est fou à lier.

LE COMMISSAIRE. — Non.

LA DAME. — Si. 15

LE COMMISSAIRE. — Non. Est-ce qu'il boit, votre mari?

LA DAME. — Du tout.

LE COMMISSAIRE. — Avez-vous connaissance qu'il ait eu la fièvre typhoïde ou qu'il ait reçu un coup de soleil?

LA DAME. — Aucun souvenir. 20

LE COMMISSAIRE. — Appartient-il à une famille d'alcooliques, d'épileptiques ou d'aliénés?

LA DAME. — Je ne crois pas.

LE COMMISSAIRE. — Eh bien!

LA DAME. — Eh bien, quoi? C'est une raison, parce qu'il 25
n'y a pas de fou chez lui, pour qu'il n'y en ait pas un chez moi?

LE COMMISSAIRE. — Permettez!

LA DAME. — Il ne boit pas! . . . Et, après? Cela empêche-t-il qu'il ne fasse rien comme personne, qu'il tienne des 30

discours auxquels on ne comprend rien, et qu'il accomplisse des actions sans devant ni derrière, autant dire?

LE COMMISSAIRE. — Quels discours? Quelles actions?

LA DAME. — Comment, quelles actions! . . . Et les nuits, les
5 nuits blanches que je passe à l'écouter causer tout seul, combiner je ne sais quoi, menacer je ne sais qui! . . . sans parler des moments où il saute du lit, en chemise, le revolver en main, en criant: "Je tire sur le premier qui touche à ma femme!" C'est naturel ça, peut-être?

10 LE COMMISSAIRE. — Il est jaloux.

LA DAME. — Jaloux.

LE COMMISSAIRE. — Oui.

LA DAME. — C'est facile à dire. Je voudrais bien savoir si
c'est par jalousie qu'il s'enferme dans les cabinets pendant
15 des fois deux et trois heures pour déclamer tout haut contre la société, hurlant que l'univers entier est plein de fous.

LE COMMISSAIRE, *amusé*. — Il dit que l'univers entier est plein de fous?

LA DAME. — Parfaitement! Il voit des fous partout,
20 monsieur! . . . Et avec ça, notez qu'il ne fait plus un pas sans hurler: "Une, deux!" à tue-tête sous prétexte de se développer les pectoraux. Au point qu'il est devenu la risée du quartier et que les enfants lui donnent la chasse en criant: "Au fou!"

25 LE COMMISSAIRE. — Vous exagérez.

LA DAME. — Pas du tout.

LE COMMISSAIRE, *haussant les épaules*. — Allons donc! Mais si
c'était vrai, il y a longtemps que les agents lui auraient mis la
main dessus et l'auraient amené à mon commissariat pour
30 scandale sur la voie publique.

LA DAME. — Les agents ne sont occupés qu'à dresser des contraventions.

NOTES

Le petit malade

P. L.

- 2 4 **Figurez-vous** : 「(事情は) こうなんです」。相手の注意を促している。
- 5 **je ne sais pas comment ça se fait** : 「どうしてこんなことになるのかわからないんですけど」。ça は続く文の内容を指す。
- 13 **Quand le diable y serait** : 「どんなことがあっても」。N. B. <quand + 条件法> は譲歩節を作る。
- 14 **comment ça lui a-t-il pris?** : 「どうしてこの子はこんなことになったんだろう」。prendre は自動詞「～が起こる, とりつく」。lui = au petit garçon. il は ça を受ける。
- 26 **Voilà qui tient du merveilleux** : 「これは不思議なことだ」。tenir de... 「～の性質を帯びた」。
- 3 10 **Troisième mise sur pieds, ...** : 「3 度目, 立たせてみるが, しょっちゅう転んでいるこの小さな病人は, たちまち倒れてしまおう」。ト書のスタイル。
- 13 **Dis-moi** : (Dites-moi) 「ねえ, ちょっと」。呼びかけ。同例 p. 8, l. 22。
- 4 3 **qu'est-ce que vous venez me chanter avec votre paralysie?** : 「あなたはこれが麻痺症状だとおっしゃるんですか」。venir + inf. 驚き・抗議を表わす。chanter = raconter.

Le commissaire est bon enfant

P. L.

- 6 7 **Je n'ai pas que vous à entendre** : 「事情聴取はあなただけではすまないんだ」。ne...que の否定。avoir à + *inf.* 「ねばならない」。
- 11 **Qu'est-ce que ça vous fait?** : 「それはあなたにどんなかわりがあるんです」。(「私がそれを望まない, とうかかわりさ」)
- 16 **Trouvez-m'en une** : = Trouvez-moi une profession.
- 17 **Vous voulez rire, j'imagine** : 「冗談を言っているんだな」。
- 7 6 **on m'aura tué** : 前未来。基準となる未来 (身を守る権利を得ること) 以前に完了しているべき未来の行為。同例 p. 13, l. 33。
- 11 **pour en discuter la sagesse** : en = des lois. sagesse の補語。
- 8 3 **Si ça ne tenait qu'à moi...!** : 「それが, ただ, 私の意向次第というなら」。主節 (je le ferais, je les changerais 「やってしまうんだが」) が省略された条件文。願望・遺憾を表わしている。
- 5 **A-t-on idée d'un ostrogoth pareil** : avoir idée de... = imaginer ... 同例 p. 18, l. 8, p. 21, l. 21。
- 28 **de nature à simplifier le mien** : de nature à = capable de... le mien = mon travail.
- 9 1 **Voyez-moi plutôt ce courrier!** : 「ほら, この郵便物をよく見てください」。moi (me あるいは vous) は相手の注意を引くための代名詞。同例 p. 21, l. 19, p. 25, l. 23, l. 24。plutôt は強意。
- 3 **aurait tenté** : 仮定を表わす条件法。事実と認定される以前, 判決以前のことがらであるから。
- 4 **Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans?** : 「こんなことに何のかわりがあるのだ」。cf. p. 42, l. 26. L'Angleterre n'a rien à voir là-dedans. 「英国は, この件に, 何らのかかわりもありません」。

- 4 **Pas de suite à donner** : 「問題外だ」。donner suite à une réclamation, un projet = les prendre en consideration et travailler à les faire aboutir.
- 7 **ça me regarde** : regarder = concerner. 同例 p. 17, l. 20.
- 10 **Qu'il s'en prenne au propriétaire** : 「自分で大家にかけあえばいいんだ」。s'en prendre à *qn.* = l'attaquer. *que + subj.* は、命令・願望を表わす。同例 l. 18, p. 27, l. 13, p. 29, l. 7, p. 41, l. 30.
- 19 **Vous pouvez vous le tenir pour dit** : Se le tenir pour dit = se tenir pour informé de telle chose 「しっかり覚えておく」。
- 22 **Mon nom se prononce Pougnez** : Punèz [pynɛz] では、punaise 「南京虫、押しピン」と同じ音になるので、訂正したのである。
- 26 **Au suivant** : 「次の人」。
- 10 5 **Vous voyez que je suis tombé juste** : 「ね、図星でしょう」。
- 21 **déposez (déposer) une plainte au parquet** : 「告訴する」。
- 26 **introduisez (introduire) une instance en divorce** : 「離婚訴訟を起こす」。
- 11 2 **Vous me rendrez cette justice...** : rendre justice à *qn.* = reconnaître ses mérites. *que* 以下は *justice* と同格。
- 9 **J'en reçois jusqu'à dix par jour!** : *en* = visites. *jusqu'à* は強意語。
- 25 **C'est une raison...** : 「彼の家系に気違いがいないからといって、私の家庭に一人も気違いがいない理由になるのでしょうか」。
- 12 2 **autant dire** : = pour ainsi dire. 表現を弱める効果をもち des actions sans devant ni derrière にかかる。
- 5 **je passe à l'écouter...** : 「彼が〜するのを聞いて過ごす(眠られぬ夜々)」。知覚動詞+不定法+名詞 「〜が〜するのを〜する」。
- 21 **"Une, deux!"** : 号令「一、二」。「右、左」であれば "droite, gauche". *la jambe* を頭に置いての女性形。